

Mais où sont les sables d'antan ?

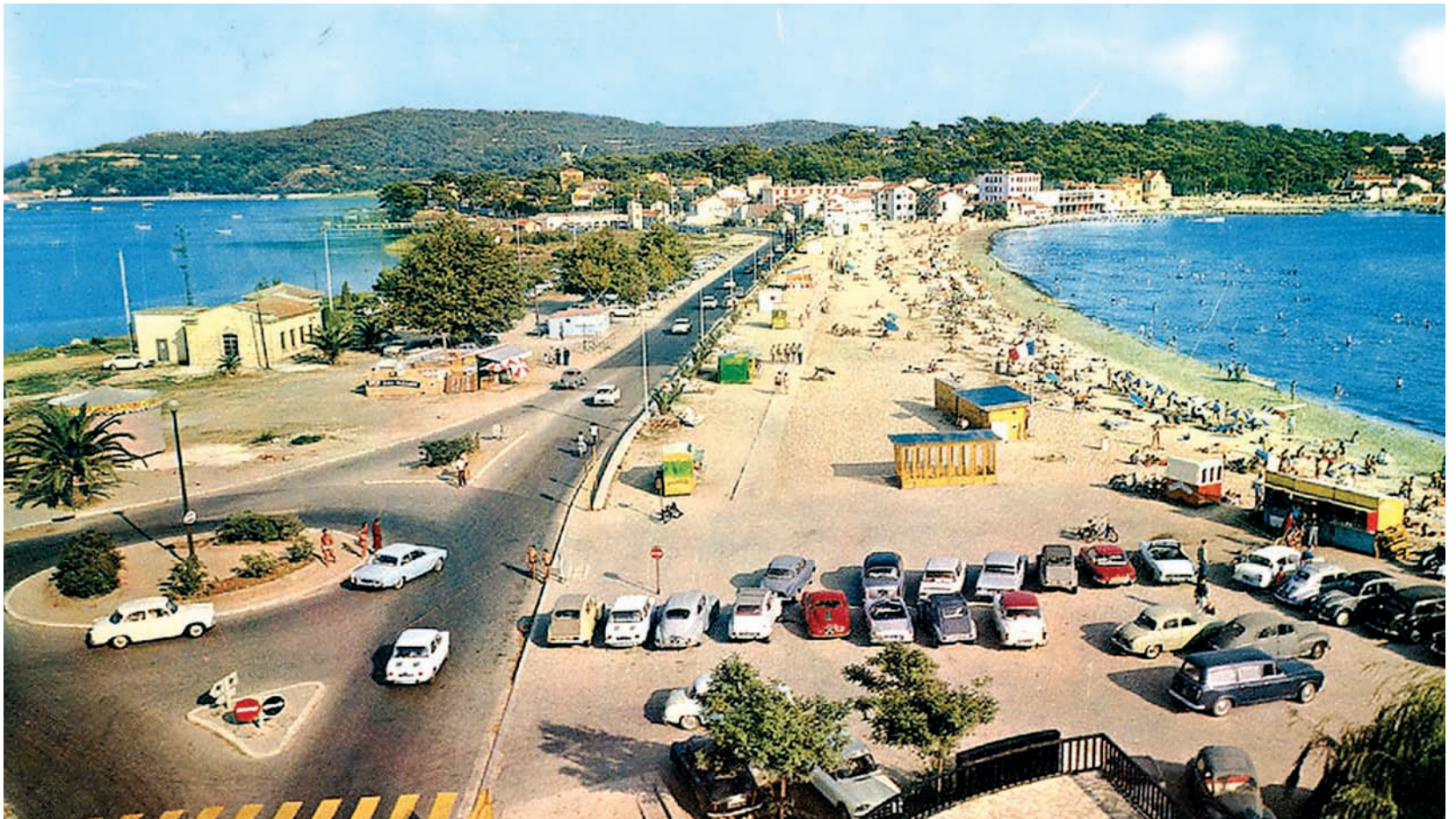
Sea, sun & Sablettes ! Avec St-Elme, Le Jonquet, Mar Vivo et Fabrégas, plages discrètes ou au contraire hautes en couleurs attirent Seynois et touristes, les promoteurs aussi. En ces années 60, on cherche à se détendre, la convivialité est au rendez vous, et la chansonnette en fond sonore, on profite en toute simplicité des joies estivales.

« Les gens n'avaient pas besoin alors de tout ce qu'ils demandent aujourd'hui. Un coin de sable, entrer dans l'eau, venir parler à la buvette, se détendre. Au fond, ils n'en demandaient pas plus et ça convenait à tout le monde ». Christian Calabrese, tout juste cinquante ans, a longtemps

été plagiste. « Mon père tenait la buvette... et sauvait les gens qui se noyaient : quatorze en quarante ans je crois ». Nous parlons des années 60 à leur aurore, quand les Calabrese, à peine débarqués d'Algérie, se reconstruisent un avenir. Le bar, l'ombre, les matelas, le sable que le vent fait lever le ressac

sur la plage des Sablettes et les jeux de ballon, les rires des vacanciers, tout ça sera leur univers jusqu'à la fin du siècle. Les Sablettes, Saint-Elme et sa vingtaine de cabanons hérités du siècle précédent, un peu plus loin Mar Vivo, Le Jonquet, toutes plages qui voient alors affluer plus ou moins le pu-

blic, plutôt plus que moins, mais pas avec les mêmes demandes. A Mar Vivo, le public est seynois ; aux Sablettes se côtoient plusieurs milliers de touristes ; et le Jonquet accueille lui des nudistes. « Pardon ! Des naturistes » reprend Serge Malcor. Grand sportif des flots, à 68 ans, c'est d'abord un



L'isthme des Sablettes à l'heure des chanteurs yéyé



homme proche de la nature. « C'est le sens du mot naturaliste. Alors, en 1958, les bois étaient propres, les gens qui étaient là campaient et respectaient la nature. Il y avait moitié-moitié des Seynois et des "étrangers", de toutes conditions : des ouvriers des chantiers, un curé, un juge, un futur amiral ! On vivait de pêche, et ça a duré toutes les années soixante », jusqu'à ce que les deux clubs naturalistes : Club du Soleil et Azur et Soleil aient demandé d'officialiser la plage du Jonquet comme naturaliste. Les autorisations seront données en juillet 1972, avant que la plage soit officiellement interdite d'accès en 2008 en raison de l'instabilité de la falaise (Voir p.9). Mais tout le monde n'est pas naturaliste, loin de là. Aux Sablettes, nous apprennent les livres de Marius Autran (Scènes de la vie seynoise, tome VI), dans ces mêmes années 60, 24 000 vacanciers viennent profiter de La Seyne en été. Ils entraînent bien sûr des problèmes de circulation et de parking qui sont un casse-tête pour le maire d'alors, Toussaint Merle. Mais les commerçants apprécient, forcément. « On a commencé alors à proposer des animations autour de la paillote », raconte encore Christian Calabrese. « Des courses dans le sable, des choses qui doivent sembler trop simples aujourd'hui, mais qui faisaient la

joie de tout le monde alors. Mon père a organisé une chasse aux canards une année, mais avec des canards plongeurs. Qu'est-ce qu'on a rigolé ! Pas un n'a été attrapé. » L'ambiance est bon enfant, les plagistes récupèrent les objets perdus par les baigneurs, soignent les bobos, tapent la discute. Le plagiste est l'incontournable animateur de son petit périmètre, qui s'arrête à cinq mètres du littoral. Il y en a quatre aux Sablettes, et sept à Mar Vivo.

Séjours de trois semaines...

Le public vacancier est familial alors, tellement qu'en quarante ans de plage, Christian Calabrese voit arriver des enfants qui, une fois adultes, reviendront avec les leurs. « Ils venaient pour trois semaines, en louant un petit logement. Ça devait être en fin de compte "comme à la maison". Certains, poussant le sens de l'habitude, d'année en année, posaient leur serviette au même endroit que l'été précédent ! » Si le jour on se baigne sans demander à la vie autre chose que du soleil et de l'eau salée, le soir venu, les Sablettes, en particulier, donnent de la voix. C'est qu'on chante et qu'on joue à côté de la plage. Le Casino attire des chanteurs en vogue, ou des fantaisistes ; on y voit Pierre Perret. De son côté, le paro-

lier aux 3 000 chansons, Fernand Bonifay, un Seynois, a ouvert le Bar des Vedettes (aujourd'hui Le Palais des Sables). Mathé Altéry et Roger Maire, parmi des dizaines d'autres, font honneur aux lieux. « On dansait jour et nuit à La Porte du Soleil » (aujourd'hui L'Escale). Et la Ville organise des fêtes, l'animation est dans la ville : quinze jours de fête foraine en juillet, une retraite aux flambeaux qui suit, les feux d'artifices...on ne s'ennuie pas avant que la télé s'impose partout. Puis ça évolue. Arrivent d'abord les Belges et les Allemands avec les Suisses, puis à leur tour les Hollandais et les Anglais, et, plus récemment, les Scandinaves. Mais les goûts changent, et les mœurs aussi : « Les gens sont plus à cran, les conflits arrivent

plus souvent », regrette Christian Calabrese. « La plage, ce n'est pas tout. Les Sablettes ont aussi vu leur lot de bateaux, amarrés longtemps de façon sauvage. Le Yacht Club des Sablettes est créé en 1961 (Voir aussi p.16) et passe bientôt une convention "scolaire" avec la Commune. Comptez-vous, anciens élèves qui eûtes de 8 à 14 ans voici une quarantaine d'années : vous étiez 500 chaque année à faire connaissance avec l'école de voile, l'"Optimist". Vous avez pu le faire parce qu'un projet d'aménagement de marinas pour 1800 logements, avec port de plaisance prévu pour 900 bateaux ne vous a pas chassés (lire ci-dessous)...

Michel Neumuller

COUPS FOURRÉS AUX SABLETTES

Une jolie ville, la mer, ce sable fin... Si le tourisme a surtout été populaire, les projets prestigieux d'aménagement destinés à attirer la gentry n'ont pas manqué. Déjà Michel Pacha fait construire un casino aux Sablettes. Mais il n'est pas seul, à la fin du XIXe siècle, à vouloir faire couvrir la poule aux œufs d'or sur le sable fin de la belle plage. « La Ville voulait aussi le sien et avait confié le projet à un architecte parisien, Anatole Dupleix », explique Julien Gomez-Estienne, le conservateur du musée Balaguier. « Michel Pacha n'a pas apprécié qu'un concurrent s'installe, et a fait jouer ses réseaux ». Toulon va bizarrement proposer de construire sous les eaux de la rade son émissaire d'eaux usées, qui doit aboutir devant les Sablettes. Ragoûtant, non ? Exit le second casino. Juste après guerre et les bombardements de la Libération, il faut reconstruire aux Sablettes. On confie le projet à Fernand Pouillon. L'architecte est talentueux et débrouillard, il fait amener la pierre de Castillon du Gard de son compère de carrière Marcerou et récupère les matériaux pour son grand chantier de l'époque, autrement conflictuel, du Vieux Port de Marseille. Il signera le projet urbain empreint de poésie qui marque encore les lieux. Changement de mentalité, à la fin des années soixante. Avec le projet de Marinas des Sablettes. Les promoteurs immobiliers de la Sailim veulent endiguer les Sablettes, créer un port de plaisance de 900 anneaux, aménager vingt hectares entre Saint Mandrier et les environs de la Maison de Michel Pacha. 1800 logements sont prévus. On voit déjà, à travers leurs paroles « l'afflux massif de touristes cossus, les retombées économiques fructueuses, le développement des activités culturelles » note Marius Autran, dans le tome VI de ses œuvres. Emoi des écologistes d'alors ! Après la construction du « Bali », premier bâtiment, qui sera aussi le seul, on prête au colonel Donnart, animateur de la commission extra municipale de l'Environnement, quasiment le mot de Cambrone : « on a posé un étron sur les Sablettes ! » Le ministre de l'Aménagement du territoire, Olivier Guichard, mettra fin au projet. « Trop massif ». Les plages resteraient donc aux baigneurs, qu'ils viennent le week end ou l'été.